

MOULINS, FEMMES, ESCLAVES: UNE REVOLUTION TECHNIQUE ET SOCIALE DANS
L'ANTIQUITE?

F. Sigaut, E.H.E.S.S., Paris

Les différences apparemment inexplicables dans la division du travail entre les sexes sont un des problèmes les plus classiques, mais aussi les plus mal compris, de l'anthropologie. Il n'en existe actuellement aucune solution satisfaisante.

La préparation alimentaire des céréales, et en particulier la mouture, lorsqu'elle se fait dans le cadre de l'économie domestique, est presque toujours une tâche exclusivement féminine. La seule exception à cette règle est celle des Philippines. Lorsqu'au contraire la mouture, la panification, etc., est le fait de spécialistes, ce qui implique un système d'échanges sortant du cadre de l'économie strictement domestique (familiale), ces spécialistes sont le plus souvent des hommes. Et les techniques qu'ils emploient sont différentes, en général plus efficaces, plus mécanisées. Concrètement, la pierre à moudre (mano/metate) est utilisée exclusivement par les femmes, pour une production destinée exclusivement à des parents ou alliés, alors que le moulin de l'Europe médiévale est utilisé par des hommes pour une production destinée à tous les habitants d'une aire géographique (le ban). Quand, comment et pourquoi s'est fait le changement de l'un à l'autre système?

Probablement, si l'on en croit Moritz (Grain mills and flour in classical antiquity, Oxford 1958), en Grèce ou dans les colonies grecques de l'Italie du Sud entre le VI^e et le II^e siècle avant notre ère. Après de nombreux millénaires sans changement appréciable, en effet, c'est dans certaines villes grecques à partir du VI^e siècle qu'on voit apparaître les premières innovations proprement techniques dans la conception des pierres à moudre, innovations qui débouchent finalement sur l'invention du moulin rotatif, à bras ou à traction animale, vers le milieu du II^e siècle. Le seul instrument rotatif antérieur au moulin est encore une innovation grecque, c'est le trapetum à olives, attesté dès 400 av. J.C.

Les données rassemblées par Moritz (et qu'il faudrait remettre à jour), conduisent à proposer les hypothèses suivantes.

1. Rôle du fer. D'après Bakhuizen ("Greek steel", World Archaeology, 1977, 9, 2: 220-234), la Grèce, et notamment l'Eubée, aurait été le lieu d'innovations décisives dans la métallurgie du fer aux IX^e et VIII^e siècles (trempe, corroyage). Ces innovations auraient permis pour la première fois au fer de dépasser le bronze sous le rapport de la qualité, pour les armes d'abord, puis pour les outils. C'est à elles que Bakhuizen impute le grand mouvement de colonisation grecque vers l'Occident à cette époque. A mon sens, c'est également le nouvel outillage en fer qui a été une condition nécessaire au développement d'instruments complexes de production tels que pressoirs, trapetum, moulin, etc.

2. Rôle de l'esclavage. De même que la Grèce est le lieu des premières innovations en matière de mouture, c'est également celui où, pour la première fois semble-t-il, des hommes sont régulièrement et normalement employés à la place des femmes pour ce travail. Or, ces hommes sont des esclaves. Dans les conditions sociales de la Grèce antique, en effet, l'esclavage était apparemment le seul moyen de faire exécuter par des hommes un travail de femmes. C'est en cela que l'esclavage a également

été une condition nécessaire à l'innovation. Sans lui, la mouture serait restée un travail familial, féminin, dans lequel il n'y avait aucune raison d'introduire des innovations coûteuses et compliquées.

3. Rôle des échanges marchands. En même temps que (1) l'innovation technique et (2) le changement de sexe dans la production se produit (3) un changement économique: la mouture et la panification sortent du cadre strictement familial pour entrer dans celui des échanges marchands. Dans les villes de Grèce, et plus tard à Rome, on vend de la farine et du pain, chose inconcevable quelques siècles plus tôt. A qui vend-on? Pas aux riches, qui ont une vaste maisonnée où la fabrication du pain reste une affaire familiale. Mais bien plutôt aux "pauvres", c'est-à-dire à ceux qui doivent travailler pour vivre, et dont le temps, pour cette raison, est précieux. Car bien entendu, vendre du pain n'est possible que si cela représente un avantage pour le vendeur aussi bien que pour l'acheteur, c'est-à-dire si sa fabrication demande nettement moins de travail que dans le cadre individuel, familial.

4. Rôle de la suprématie économique du monde gréco-romain classique. Les innovations en matière de mouture ne sont pas les seules. Au même moment semble-t-il, le monde grec a connu toute une série d'innovations aussi importantes dans le domaine de la production du vin et de l'huile (trapetum, pressoirs...), de la poterie, peut-être du tissage, etc. D'où une supériorité évidente sur le monde barbare environnant. Sans cette supériorité, il est douteux que la Grèce eut jamais pu devenir le centre d'un réseau d'échanges marchands assez important pour déterminer des changements essentiels dans sa structure sociale. L'originalité des innovations grecques, c'est d'accroître la productivité du travail dans des productions agro-alimentaires, donc destinées à un marché vaste, par opposition aux objets de luxe ayant fait auparavant l'objet du grand commerce. En cela, la situation de la Grèce antique est assez analogue à la nôtre en Europe: nous importons aussi des matières premières et du travail, qu'un savoir faire spécifique permet de transformer en produits de masse pour les pays qui nous fournissent leurs matières premières et leur travail... Dans les deux cas, c'est la suprématie technique qui permet au circuit de tourner.

Dans ces hypothèses, l'esclavage joue un rôle-clé. Les Grecs n'ont pas inventé l'esclavage. Ce qu'ils ont inventé, peut-être, c'est l'esclavage "productif", au sens qu'Adam Smith et Marx donnent à ce terme. L'esclavage permet de remplacer les femmes par des hommes dans certains processus de production. Mais l'opération n'est rentable que, 1° si des progrès techniques permettent à la production "esclavagiste" d'être nettement moins coûteuse que la production "familiale-féminine-traditionnelle", et 2° s'il existe une économie marchande suffisamment développée pour rentabiliser cet avantage. Or, c'est la suprématie par rapport au monde barbare qui permet à l'économie marchande de se développer. Suprématie qui elle-même tient aux innovations, donc à l'emploi d'esclaves sans lesquels l'innovation est impossible... Le serpent se mord la queue. C'est à une chronologie plus précise de tous les changements survenus dans le monde grec du IXe au IIe siècle qu'il faut demander la solution.

Paris, septembre 1982